



HAL
open science

Ṭāma et Chāma, éléments d'une enquête sur le nom des colosses de Memnon

Luc Gabolde

► **To cite this version:**

Luc Gabolde. Ṭāma et Chāma, éléments d'une enquête sur le nom des colosses de Memnon. Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers. Et in Aegypto et ad Aegyptum, Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier, Université Paul-Valéry Montpellier III, pp.283-293, 2012, Cahiers de l'ENiM 5. halshs-00751803

HAL Id: halshs-00751803

<https://shs.hal.science/halshs-00751803>

Submitted on 28 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CENiM 5

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Et in Ægypto et ad Ægyptum

Recueil d'études dédiées à Jean-Claude GRENIER

Textes réunis et édités par

Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers

II

Montpellier 2012

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 5

Cahiers de l'ENiM

Et in Ægypto et ad Ægyptum

Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier

Textes réunis et édités

par

Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers

* *

Montpellier, 2012



À Tôd, en 1974.

Ṭāma et Chāma

Éléments d'une enquête sur le nom des colosses de Memnon

Luc Gabolde

J'ai grand plaisir à dédier au professeur Jean-Claude Grenier, qui a consacré tant de temps, de passion et de talent à retrouver puis à comprendre la manière selon laquelle la mémoire de l'Égypte ancienne s'était transmise au monde classique et, par là, à nous-mêmes, cette courte enquête sur la possible survivance sur deux mille – sinon trois mille deux cents – ans de certains toponymes de Thèbes ouest.

LE VOYAGEUR ACTUEL qui parcourt la rive gauche de Thèbes ne connaît les deux colosses d'Amenhotep III qui se dressaient à l'entrée de son temple funéraire que sous l'appellation touristique de « Colosses de Memnon »¹. Quelques villageois emploient encore à leur sujet le terme d'*es-Sanamât*, « les Idoles » (terme parfois déformé, selon la prononciation du Saïd, en *es-Salamât*)². Il se trouve que le tableau se modifie très sensiblement au fur et à mesure que l'on remonte dans le temps.

Les sources occidentales des XIX^e et XX^e siècles

Les aventuriers et explorateurs des siècles précédents, comme P. Jollois et É. Deviliers du Terrage, membres de l'Expédition d'Égypte, rapportent ainsi une autre tradition, apparemment fort ancienne : « Ils sont connus, dans le pays, sous les noms de *Tāma* et *Chāma*, *Chāma* est le colosse du sud, et *Tāma* le colosse du nord »³. De nombreux

¹ L'appellation « colosses de Memnon », paraît être devenue, au tournant du XIX^e siècle, un terme générique pour des statues colossales, comme me le signale V. Rondot qui a rencontré cette dénomination sous la plume de Fr. Cailliaud, pour désigner les colosses de l'île d'Argo : « On y voit deux statues colossales de Memnon » (*Voyage à Méroé* II, 1826, p. 2). Il m'est arrivé d'entendre dans la bouche de quelques guides en verve la dénomination « colosses du même nom », sans que je pusse exactement déterminer s'il s'agissait de (subtils ?) calembours ou d'une simple ignorance.

² Déjà rapporté dans LDT III, p. 140, bas. W.M.Fl. Petrie (*Hawara, Biahmu and Arsinoe*, Londres, 1889, p. 54) explique que les restes des colosses de Biahmou étaient appelés par les habitants de la région « es-Sanam », ce qu'il comprend comme « haut-lieu », mais cette dénomination évoque bien plutôt le terme *es-Sanamât*, « les idoles ».

³ *Description de l'Égypte, Antiquités* II (éd. Pankoucke), 1821, p. 153-154, repris *verbatim* par L. LALANNE, P.L. JACOB, *Curiosités de l'archéologie et des Beaux-Arts*, Paris, Palin et Chevalier, 1855, p. 131. Sans doute issue encore de la même source, mais reprise en termes différents, est la description d'E. TALBOT, *Mythologie grecque et mythologie latine, d'après les travaux de la critique moderne*, p. 145 : « (...) deux colosses de granit qui se dressent dans les plaines de Thèbes, vis à vis de Louqsor. Les Arabes les appellent *Chāma* et *Tāma*. C'est *Tāma* le colosse du nord qui rendit pendant longtemps des sons ».

Occidentaux s'en font, du reste, l'écho, la plupart confirmant l'identification du colosse du sud à *Châma* et celui du Nord à *Tâma* : E. Isambert, en 1887⁴, K. Bedaeker⁵ et N.Fr. De Clifford⁶, en 1902. Curieusement, P. Newberry rapporte, quelques années plus tard, la même tradition, mais en inversant les noms des statues : « *Shami* is the vocal statue ; *Tami* his companion »⁷. C'est le seul témoignage de son espèce et il faut sans aucun doute considérer l'inversion comme une simple étourderie.

Les sources occidentales antérieures

Au XVII^e siècle, deux courageux capucins, les pères Protais et Charles François (d'Orléans) s'étaient risqués dans ce lointain Sud et leurs récits, publiés par M. Thévenot, repris par le père Vansleb et par D. Magy, mentionnaient déjà les statues colossales et leurs noms spécifiques ; S. Sauneron les avait dûment rapportés dans son article consacré à « La thébaïde en 1668 » dans ses pittoresques *Villes et légendes d'Égypte* : (Thévenot) « On découvre de loin avec des lunettes d'approche deux épouvantables idoles, masle & femelle, assises dans des chaises, tournées au Levant, lesquelles doivent avoir la teste à peu près comme celle des pyramides du Caire appelées Aboul & Saoul. Elles sont bien proportionnées, on discerne aisément l'homme d'avec la femme, leurs noms sont *Tama* & *Cama* » ; (Vansleb) « On y découvre de fort loin deux statues, l'une d'un homme les gens du Pays appellent celle-là *Sciama*, & celle-ci *Tama* » ; (Magy) « *Chema* et *Tema* »⁸.

Les sources arabes⁹

Pour les périodes antérieures, les sources arabes apportent confirmation de l'ancienneté des toponymes. Ibn Fadlallah al-'Omari († 1349) décrit *Tâma* et *Châma* (طامه و شامه) comme « étant deux idoles de pierre (juchées) sur des socles (et situées) de par le pays du Sud »¹⁰.

⁴ E. ISAMBERT, (*Guides-Joanne*), *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient. Deuxième Partie, Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï*, Paris, Hachette, 1887, p. 554 : « Les Arabes désignent les deux statues sous l'appellation collective de Sanamât, les idoles, en les distinguant par les noms particuliers de *Châma* (qui est la statue du S.) et de *Tâma* (celle du N.). ».

⁵ K. BEDAEKER, *Egypt, Handbook for Travellers: Part Second, Upper Egypt, with Nubia as Far as the Second Cataract and the Western Oases*, Leipzig, 1892, p. 154 : « The Arabs call the N. colossus *Tama*, the S. one *Shama* ».

⁶ N.Fr. DE CLIFFORD, *Egypt the Cradle of Ancient Masonry*, Philadelphie, 1902, p. 511-512 : « The most northern of the two is known as the Vocal Statue of Memnon (Amenophis) and called [p. 512] by the Arabs *Tama*, and the one to the south, *Shama* ».

⁷ Dans J. BONOMI, « Topographical Notes on Western Thebes Collected in 1830 », *ASAE* 7, 1906, p. 82, n° 47, sous la rubrique « *Es-Salamat*. – [The colossal statues of Amenophis III]. Auteur de la note : P[ercy].N[ewberry]. Sur la rive gauche avant le XIX^e siècle, on consultera encore G. ZAKI, G. BOUVIER, « Les gens de Gournah avant le XIX^{ème} siècle, selon les témoignages de quelques voyageurs », *Memnonia* 16, 2005, p. 151-174.

⁸ S. SAUNERON, « La thébaïde en 1668 », *Villes et légendes d'Égypte, BiEtud* 90, 1983, p. 142. Voir encore les citations très complètes de Ch. NIMS, *La Thèbes des pharaons*, Paris, 1965, p. 199-200, n. 4, auxquelles se réfère Sauneron.

⁹ C'est pour moi un plaisir de remercier mes collègues Chr. Décobert et J.-M. Mouton qui m'ont guidé dans les sources copto-arabes relevant de cette enquête, ainsi que M. J.-Ch. Ducène de l'ULB qui m'a fourni de précieuses traductions et références.

¹⁰ M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Masâlik al-absâr fi mamâlik al-amsâr par Ibn Fadl Allah al-Omari*, Paris, 1927 ; AL-'UMARI, *Masâlik al-abfâr fi mamâlik al-amlizr* I (éd. Zaki Ahmad), Le Caire, 1342/1924, p. 239.

Un auteur anonyme cite encore les statues dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Elles y apparaissent dans une vision plutôt romanesque où elles deviennent un roi *Chāma* et sa cousine bien aimée *Tāma*¹¹.

Selon les conclusions de l'enquête menée par M. El-Hagagy, des légendes locales faisaient des deux statues des amants échangeant des serments de passion réciproques : « Ils nommaient les deux statues de Memnon qui se trouvent sur la rive ouest de la ville de Louxor "*Chāma* et *Tāma*" et, à notre sens, *Chāma* et *Tāma* sont les protagonistes d'une histoire d'amour tissée par l'imaginaire des habitants de Louxor à cette époque (celle des premiers arabes) autour de ces deux statues. *Chāma* est le bien-aimé, *Tāma* est la bien-aimée. Les sons qui sont issus de l'intérieur des deux statues au lever du soleil représentent leurs appels réciproques » et, un peu plus loin, le récit précise : « Abd al-Ghafar-Ibn-Nouah-al-Ouqsoury disait encore, qu'il y avait des voix qui sortaient du sein de ces idoles ; les gens croyaient que c'étaient des démons (sheytan) qui étaient à l'origine de ces sons et que beaucoup de gens étaient sous l'emprise de ce phénomène »¹².

D'autres témoignages, comme celui de Chems ed-Din Abou Abdallah Mohammad ed-Dimichqui († 1327), sont plus vagues. Ce dernier les mentionne ainsi comme des *Birba*, terme utilisé pour désigner les ruines des anciens temples situés au sein des cités : « Parmi les monuments merveilleux de l'Égypte sont les anciens temples, habitations des sages parmi les Coptes. On dit qu'il y avait dans chaque district de l'Égypte un temple, où séjournait le prêtre assis sur un trône pour enseigner le peuple. On en trouve jusqu'à présent à Aswân, Edfou, *Shāmeḥ*, *Thāmeḥ*, Esné, Qous ; à Denderah il y en a un très célèbre, ainsi qu'à Behnasah »¹³.

Le *Livre des perles enfouies* les cite encore, comme un endroit à l'ouest duquel on peut trouver des trésors : « *Shamah* et *Tamah*. – Cherchez à un mille de distance à l'ouest de cet endroit ; vous trouverez des pierres semblables à des moutons, à des béliers et à des brebis. Or sachez que les béliers sont des hommes, les brebis des femmes et les moutons leurs enfants ; si vous fouillez dans n'importe lequel de ces animaux, vous trouverez des richesses. Encens des églises continuellement au feu. Fin »¹⁴.

Les colosses seraient des mausolées, selon le témoignage indirect d'Aboûl Ja'far al-Idrîsî († 1251) citant les propos de son père. U. Harmann rapporte, en effet, que « le propre père d'al-Idrîsî, 'Abd al-'Azîz (n.d.), lui même un homme éduqué, estimait que les constructeurs des pyramides étaient un peuple dont les traces avaient totalement disparu. Ils étaient assurément doués d'une maîtrise sans égale dans les sciences de la géométrie, de l'astronomie

¹¹ MS arabe 2764 de la BN, folios 86b et 87a dont le titre actuel est *Ghayat al-ma'arib fi al-manaya wa al-khabaya wa al-matalib*, cité par O. EL-DALY, *Egyptology : the Missing Millennium. Ancient Egypt in Medieval Arabic Writings*, Londres, 2005, p. 39-40.

¹² M. EL-HAGAGY, *Al Uqsur fi Al-'Asr Al-Islami (Islamic Luxor)*, Le Caire, 1997, p. 50-51 (mes remerciements à Gihane Zaki qui m'a communiqué une copie de cet ouvrage et à Nabil Sweydan qui m'a traduit les passages relatifs aux colosses). Pour O. El-Daly (*op. cit.*, p. 39-40) ce récit montrerait que le son plaintif de Memnon était encore audible à cette époque, déduction sans aucun doute très audacieuse

¹³ Chems ed-Din Abou Abdallah Mohammad ED-DIMICHQUI, *Cosmographie. Texte arabe publié d'après l'édition commencée par M. Fraehn, d'après les manuscrits de Saint Petersburg, de Leyde, de Paris, et de Copenhague, par M.A.F. Mehrens*, Saint Petersburg, 1866, p. 35 et 233 ; trad. M.A.F. MEHRENS, *Manuel de la cosmographie du Moyen Âge de Shems ed-Dīn Abou-'Abdallah Mohammed de Damas*, Copenhague, Paris, Leipzig, 1874, réed. *Islamic Geography* vol. 204, Franckfort sur le Main, 1994, p. 35.

¹⁴ A. BEY KAMAL, *Le livre des perles enfouies et du mystère précieux II*, Le Caire, 1907, p. 203, n° 360. Voir également le complément de G. DARESSY, « Indicateur topographique du Livre des Perles enfouies et du mystère précieux », *BIFAO* 13, 1917, p. 192-193.

et de la médecine et s'étaient sans doute installés dans la région de Memphis, aussi bien que dans le secteur des "nawāwīs *Shāma wa Tāma*", c'est à dire des colosses de Memnon, dans l'actuelle Gourna, en face de Louxor et Karnak »¹⁵. On trouve un peu plus loin, chez le même auteur, une seconde évocation des colosses : « De ce qui me revient à l'esprit parmi les histoires que racontent les gens, je me souviens avoir traversé avec mon père – Dieu le bénisse – la Birba (= le temple) d'Al-Ouqsour Al-Baharya (= Karnak) en direction de *Chāma* et *Tāma* (= les colosses de Memnon), sur la rive gauche. La main destructrice n'avait pas encore touché cette Birba (= Karnak) ni tout ce que les jours et les nuits passés nous avaient laissé des images, des tableaux muraux et des inscriptions »¹⁶.

Ibn Duqmaq († 1406) consacre un court passage aux colosses, dans sa notice relative à Louxor : « il y a là deux idoles sculptées dans la pierre, connues sous les noms de *Chāma* et *Tāma* »¹⁷.

De nombreux autres textes y font allusions, mais il s'agit là essentiellement de transmissions de seconde main, puisant bien souvent à la même source et s'accordant à reconnaître en *Chāma* et *Tāma* des localités jumelles et non des statues¹⁸, c'est notamment le cas chez Yâkût al-Hamwî († 1229) : « *Chāma* et *Tāma* étaient deux villes qui se faisaient face en Haute-Égypte, sur la rive ouest du Nil. Elles sont maintenant en ruine »¹⁹ et chez son compilateur, Ibn 'Abd al-Haqq al-Baghdâdî²⁰. Les géographes arabes recensent, par ailleurs, d'autres villes du Moyen-Orient, au Maghreb, en Arabie Saoudite (une colline près de la Mecque) ou en Espagne, nommées *Chāma*²¹. Indépendamment, des variantes – plus rares – sur le thème *Tāma* se rencontrent dans des toponymes essentiellement localisés en Égypte : *Tāmiya* dans le Fayoum, *Tima* près de Sohag.

¹⁵ Aboûl Jafar AL-IDRÎSÎ, *Anwār ulwiyy al-ajrām fî al-kachf an asrār al ahrām*, dans U. Haarmann (éd.), *Beiruter Texte und Studien* 38, Beyrouth, Wiesbaden, 1990, p. 105 ; U. HAARMANN, « In Quest of the Spectacular, Noble and Learned Visitors to the Pyramids around 1200 A.D », dans Wael B. Hallaq (éd.), *Islamic studies presented to Charles J. Adams*, Leyde, 1991, p. 64. Les dictionnaires donnent pour le mot *nāwaws / nawāwīs* les traductions « cercueil, monument sépulcral, caveau souterrain, cimetière », comme Nabîl Sweydan me l'a aimablement fait savoir.

¹⁶ Aboûl Jafar AL-IDRÎSÎ, *Anwār ulwiyy al-ajrām fî al-kachf an asrār al ahrām*, dans U. Haarmann (éd.), *Beiruter Texte und Studien* 38, p. 45, information transmise par J.-Ch. Ducène. Le passage entier est donné en traduction française par G. ZAKI, « Karnak. La transition entre passé pharaonique et présent mythique », *Memnonia* 19, 2008, p. 223-225.

¹⁷ Ibn DUQMAQ, *Kitâb al-intisâr* V, p. 31. Passage que m'a transmis J.-Ch. Ducène.

¹⁸ G. WIET, *L'Égypte de Murtadî*, 1953, p. 112.

¹⁹ YÂKÛT III, p. 224 ; F. WÜSTENFELD, *Jacut's Moschtarik (Lexikon geographischer Homonyme)*, Göttingen, 1846, rééd. *Islamic Geography*, vol. 209, Franckfort sur le Main, 1994, p. 265-266. J.-M. Mouton m'avait signalé que Yâqût, qui est un auteur du début du XIII^e siècle, paraissait avoir recueilli ses informations chez un certain Abu Sa'ïd as-Sukkari mort, lui, en 888 ; toutefois J.-Ch. Ducène m'indique que les références à Sukkari ne semblent pas concerner la partie spécifiquement consacrées aux toponymes égyptiens de *Chāma* et *Tāma*.

²⁰ Ibn 'Abd al-Haqq AL-BAGHDÂDÎ, *Marâsid al-ittilâ* II, p. 88.

²¹ YÂKÛT III, p. 224 = F. WÜSTENFELD, *Jacut's Moschtarik*, Göttingen, 1846, rééd. *Islamic Geography*, vol. 209, Franckfort sur le Main, 1994, p. 265-266 ; P.-A. JAUBERT, *La géographie d'Edrisi*, rééd. 1975, *Deuxième climat*, p. 111 et 113 ; *Quatrième climat*, p. 40.

Les sources copto-arabes

Remonter au-delà s'avère plus compliqué encore. La littérature copto-arabe offre en effet peu de matière pour alimenter notre enquête²². On y rencontre bien les toponymes *Chāma* et *Tāma*, mais les mentions sont très peu nombreuses (les sources se recoupant notablement) ; elles sont de surcroît dissociées (*Chāma* d'un côté et *Tāma* de l'autre) et concernent manifestement des localités et non des monuments. E. Amélineau en avait donné l'essentiel en indexant les *synaxaires* et, sous l'entrée *Schāmah*, il note que le nom y apparaît deux fois et qu'il s'agit d'une montagne où se retranche l'ermite Élie de Samhoud ainsi qu'un autre ermite lui aussi prénommé Élie²³. Ce dernier y vivait avec les cadavres (il s'agit donc sans doute d'une ancienne nécropole). Quant à l'emplacement de la localité, il précise qu'elle se trouve au sud de Nabahadeb, qui était plus au midi que la ville de Qeft (= Coptos), ce qui est pleinement compatible avec la rive gauche de Thèbes. Amélineau ajoute qu'il n'en est resté aucun vestige dans les listes officielles. Ces données se retrouvent dans le récit très proche des prodiges de saint Pisenhius, lequel vit, lui aussi, retiré dans une tombe pharaonique remplie de momies, dans le secteur de Thèbes, dans une montagne appelée « *Gebel Chāma* »²⁴.

Quant à *Tāma*, l'entrée concerne plusieurs localités dans l'ouvrage d'Amélineau : τΑΜΜΑ, dans des œuvres coptes et dans le *Synaxaire* ainsi qu'un village nommé τΑΜΜΑ dans les *Actes de Païsi et Thècle*²⁵. On rencontre un autre village nommé *Tamma* dans le nome de Koeïs (= Qîs, Cusae, al-Qûsîya). Une mention du *Synaxaire* le situe encore à Abousîr, à l'ouest d'Achmounein, en Haute Égypte donc, dans le district de la province de Sohag. Amélineau relève encore que le *Synaxaire* mentionne à trois reprises un village du nom de *Tamâ*. Celui-ci est situé dans le pays de *Qaou*, « un peu à l'ouest ». Ailleurs on précise qu'il se trouve à proximité d'un village nommé *El-Selmoun*. Il s'agit clairement, dans ce cas, d'un village situé à l'ouest de *Qaou* en Moyenne Égypte, dans le district de Beni-Souef. Aucun de ces *Tama* (et var.) ne semble donc pouvoir être mis en relation avec la topographie de l'antique Thèbes.

Les pénétrantes enquêtes de S. Timm²⁶ n'ont pas permis d'enrichir le corpus de nouvelles mentions combinées de *Chāma* et de *Tāma*. S'attachant préférentiellement à la dénomination *Djebel Chāma*, S. Timm a estimé qu'elle devait dériver du nom ancien de *Djême*. L'aperçu qu'il livre de la toponymie de ce secteur de Thèbes ouest est extrêmement complet et intéressant : aux VI^e et VII^e siècles, la rive gauche est abondamment peuplée d'églises et de monastères, situés, selon les récits contemporains, dans « la montagne du Memnoniôn », dans la « citadelle (*kastron*) du Memnoniôn (c'est-à-dire) dans la citadelle de Djême »

²² Elles sont ainsi absentes de la recension de G. ROQUET, *Toponymes et lieux-dits égyptiens*, BdEC 10, Le Caire, 1973. L'étude très complète de T.G. Wilfong sur l'Ouest de Thèbes aux 7^e et 8^e siècles (« Western Thebes in the Seventh and Eighth Centuries : A Bibliographic Survey of Jême and its Surroundings », *BASP* 26, 1989, p. 89-145), n'apporte pas de détails sur cette question précise. M. Krause a fait un point tout à fait exhaustif des recherches menées jusqu'en 1982 sur les installations coptes de Thèbes-Ouest (« Das Christlichen Theben : Neuere Arbeiten und Funde », *BSAC* 24, 1982, p. 21-33) : les colosses n'y sont pas attestés non plus.

²³ E. AMÉLINEAU, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 421-422.

²⁴ Vie de saint Pisenhius, 32^e prodige (DE LACY O'LEARY, *PatrOr* 22, III, 1930, p. 419, l. 3 et n. 1-1).

²⁵ E. AMÉLINEAU, *op. cit.* p. 474-475.

²⁶ S. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischen Zeit* III, TAVO 41/3, p. 1012-1034. On trouvera encore des détails importants dans E.R. O'CONNELL, « Transforming Monumental Landscapes in Late Antique Egypt : Monastic Dwellings in Legal Documents from Western Thebes », *J ECS* 15, 2007, p. 239-279, spécialement p. 260 pour *Gebel Chāma*, ΠΤΟΥΥ ΝΧΗΜΕ et l'histoire de saint Pisenhius.

(... ΚΑΣΤΡΟΝ ΜΕΜΝΟΜΙΟΝ (*sic*) ... ΧΗΜΕ), attestant donc d'une équivalence certaine entre Djême et Memnonia²⁷. Mais des colosses eux-mêmes, il n'y est point fait mention²⁸.

Les sources gréco-romaines

À l'époque gréco-romaine, les témoignages concernant les statues viennent essentiellement des auteurs classiques. Ils ont été brillamment rassemblés dans l'étude qu'A. Bataille a consacrée aux *Memnonia* de Thèbes : *Memnonia*, nous explique-t-il, est la désignation des temples funéraires de la rive gauche de Thèbes à partir du II^e siècle avant notre ère²⁹, mais ce n'est que plus tard, au premier siècle de notre ère qu'un lien entre le héros mythologique Memnon et la statue chantante de l'Aménophium est établi³⁰. Seul le colosse du Nord porte alors le nom de Memnon. Rien ne semble permettre de relier cette dénomination au nom antérieur des colosses dans les textes hiéroglyphiques ni à l'appellation ultérieure de *Chāma* et *Tāma*.

Les sources égyptiennes

Le premier témoignage relatif à l'identité égyptienne des colosses de Memnon est évidemment leur dédicace. Celle du colosse septentrional est trop endommagée pour que les bribes restantes soient exploitables. La statue du sud, en revanche, conserve la plus grande partie de ses textes dédicatoires : « Horus taureau victorieux, “souverain des souverains (*ḥkꜣ-ḥkꜣw*)” » et « (une statue) dont le nom est Neb-Maât-Rê est le *souverain des souverains...* (...*nty rn.f r (Nb-Mꜣ't-R') ḥkꜣ-ḥkꜣw...*) »³¹.

²⁷ S. TIMM, *op. cit.*, p. 1015.

²⁸ Faute de description des colosses de Memnon, on peut évoquer ici le témoignage pittoresque de la moniale ibérique Égérie (Éthérie) qui se rend en Orient à la fin du IV^e siècle pour visiter les communautés chrétiennes. Elle laisse de son périple un récit, le *Peregrinatio - Itinerarium Aetheriae*, où sont décrites des statues colossales du site de (Pi-)Ramsès, qu'elle croit être des représentations de Moïse et d'Aaron : « Il n'y a rien là maintenant, sauf une grande pierre thébaine, sur laquelle sont sculptées deux statues de grande taille qui, à ce qu'on dit, sont celles des deux saints hommes Moïse et Aaron, érigées en leur honneur par les Enfants d'Israël » (la traduction anglaise, M.L. McClure, C.L. Feltoe [éd. et trad.], *The Pilgrimage of Etheria*, Londres, 1919, p. 16, est disponible sur <http://www.ccel.org/m/mcclure/etheria/etheria.htm>.

Le texte latin se trouve à <http://www.thelatinlibrary.com/egerial.html>.

Récit signalé à mon attention par M. Gabolde).

²⁹ Ainsi, auparavant, Hérodote ignore-t-il les *Memnonia* de Thèbes, alors qu'il en connaît en Élam, à Suze (V, 54 ; VII, 151) ; il est, par ailleurs, totalement muet sur les colosses thébains.

³⁰ A. BATAILLE, *Memnonia*, p. 1, renvoyant à J.A. LETRONNE, « Mémoire sur le tombeau d'Osumanduas », *Œuvres choisies*, coll. Fagnan, tome I, p. 222sq. Sur la restauration de la statue chantante, décelable dans des graffitis grecs d'Assouan, voir J.-L. FOURNET, « Inscriptions grecques inédites de la rive Ouest d'Assouan : du nouveau sur le colosse chantant de Memnon ? », *BIFAO* 96, 1996, p. 143-170.

³¹ A. VARILLE, « L'inscription dorsale du colosse méridional de Memnon », *ASAE* 33, 1933, p. 85-94 ; W. HELCK, *Urk.* IV, 1746,12-1747,1 ; confirmé par le texte de la stèle de Men à Assouan (L. HABACHI, « Varia from the Reign of King Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 86, fig. 11) et par une stèle de Malqatta publiée par W.C. HAYES (« Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », *JNES* 10, 1950, fig. 37 c et fig. 39, 3). Une statue d'Amenhotep III trouvée à Ermant portait un nom similaire : G. LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du musée du Caire*, n° 242 = G. DARESSY, « Notes et remarques. CXXXIX. », *RecTrav* 19, 1897, p. 13-14.

Amenhotep fils de Hapou a, par ailleurs, laissé une description de ces statues dont il avait dirigé le chantier ³² :

J'ai amené des monuments très considérables, à savoir *des statues de Sa Majesté* d'un art raffiné qui ont été conduites d'Héliopolis du Delta à l'Héliopolis du Saïd. *Elles ont atteint leur place à l'Ouest* [de Thèbes].

Force est de constater ici que pas plus la description d'Amenhotep fils de Hapou (qui désigne les colosses comme des *mnw* ou des *twt*) que le nom de *ḥkꜣ ḥkꜣw* des dédicaces ne peuvent d'une quelconque manière être mis en relation avec les appellations *Chāma* et *Ṭāma*.

La question de l'origine de l'appellation *Chāma* et *Ṭāma*

Ch. Nims constatait qu'« aucun de ces noms ne semble avoir une signification quelconque en arabe et (que) tous sont parfaitement inconnus des habitants actuels de Gourna ». Pareillement, S. Sauneron devait concéder que l'origine de l'appellation *Chāma* et *Ṭāma* était inconnue ³³. De fait, en arabe, les deux termes ne donnent pas de sens immédiat et c'est dans d'autres directions qu'il faut donc orienter la recherche. Pour les périodes plus anciennes, l'examen des sources copto-arabes avait conduit quelques savants à faire dériver l'appellation « (Gebel) *Chāma* » du nom ancien de *Djêmé* (*Dꜣ-mwt*). Ainsi Amélineau avait-il estimé qu'il ne serait pas étonnant qu'il s'agisse de la même montagne que celle qui est appelée *Ⲭⲏⲙⲉ* dans les documents coptes. Il nuance, cependant, son propos en relevant « que la chose serait contraire à mon système de prononciation, quoique possible en Basse-Égypte » ³⁴. H.E. Winlock et W.E. Crum, dans leur publication du monastère d'Épiphanus, citent aussi cette hypothèse d'Amélineau, mais Crum tempère à son tour le propos en observant que la prononciation aurait alors dû être « *Shêma*, not *Shama* » ³⁵. S. Timm admet, lui, dès le départ, l'équivalence entre « Djebel *Chāma* », lieu montagneux où se retirent différents moines selon la version arabe des synaxaires, et la « montagne de *Djême* » de la documentation gréco-copte, mais ne la discute pas ³⁶.

On peut, il est vrai, assez facilement admettre l'évolution suivante :  ³⁷ /  ³⁸
= *Ṭꜣmt* / *Dꜣmt* > *Dmꜣt* / *Dmꜣ* > * -σημίς, -sêmis ³⁹ > *Ⲭⲏⲙⲉ* / *Ⲭⲉⲙⲁ* / *Ⲭⲉⲙⲉ* / *Ⲭⲉⲙⲏ* / *Ⲭⲏⲙⲁ* / *Ⲭⲏⲙⲓ* / *Ⲭⲏⲙⲏ* / *Ⲭⲏⲙⲉ* / *ṬⲬⲏⲙⲉ* / *Ṭⲱⲏⲙⲉ* (voire *ⲕⲏⲙⲉ*) ⁴⁰ *Ⲭⲏⲙⲓ* ⁴¹ > *Chāma* (شامة) ⁴².

³² A. VARILLE, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BiEtud* 44, Le Caire, 1968. p. 27, inscription n° 11, et n. 5.

³³ S. SAUNERON, *loc. cit.*, p. 142, n. 2, « La signification de ces deux noms est inconnue ».

³⁴ E. AMÉLINEAU, *op. cit.* p. 422.

³⁵ H.E. WINLOCK et W.E. CRUM, *The Monastery of Epiphanius at Thebes I*, *MMAEE*, New York, 1926, p. 4, n. 1.

³⁶ S. TIMM, *Ägypten arab. Zeit* III, 1012-1034.

³⁷ R.A. PARKER, J. LECLANT, J.-Cl. GOYON, *The Edifice of Taharqa*, p. 48, et pl. 22.

³⁸ *Ibid.*, pl. 23.

³⁹ K. VANDORPE, « City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel » *Hundred-Gated Thebes*, 1995, p. 229 : anthroponymes en -Djêmé : * -σημίς, -sêmis : *Pꜣ-Dmꜣ* = πασημίς, Pasêmis ; *Bꜣk-n-Dmꜣ* = Βοκονσημίς, Bokonsêmis. A. BATAILLE, *Les Memnonia*, *RAPH* 24, Le Caire, 1952, p. 97 : le dieu Djêmé donne en grec Σημίς.

⁴⁰ S. TIMM, *Ägypten arab. Zeit*, III, 1012, sq.

⁴¹ J. ČERNÝ, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976, p. 358 : ^SⲬⲏⲙⲉ et ^BⲬⲏⲙⲓ dérivent de *Dꜣ-mꜣ't* > *Dꜣ-mwt*. *Idem* chez V. VYČICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Paris, Louvain, 1983, p. 327.

⁴² S. TIMM, *Ägypten arab. Zeit* III, 1012, sq.

La réalité est néanmoins un peu plus complexe. Notons pour commencer que la documentation copto-arabe relative aux fondations religieuses chrétiennes de Thèbes-ouest (synaxaires, papyrus coptes de Djêmé, testament de saint Pisenhius, etc.) mentionne nombre de toponymes liés à des églises, des monastères, mais ne fait jamais allusions aux statues colossales de l'Aménophium. En fait, à la réflexion, cette absence est parfaitement explicable : aucun édifice cultuel chrétien n'était apparemment implanté aux alentours des colosses de Memnon. Les fondations religieuses, abondantes sur cette rive de Thèbes, se trouvaient ailleurs, plus près de la frange désertique notamment, et c'est pour cette raison que les statues d'Amenhotep III furent, très logiquement, ignorées de la documentation relative à Djêmé⁴³.

Si la « montagne de *Djême* » et « *Gebel Chāma* » peuvent désigner la même entité comme S. Timm l'a, nous l'avons vu, déjà proposé, et, par conséquent, si *Chāma* constitue la version arabe du toponyme *Djême*, l'équivalence entre *Djême* et le groupement *Chāma* et *Ṭāma* est, en revanche, bien plus contestable. On notera, en effet, qu'aucune des sources copto-arabes des textes relatifs à *Djême* ne mentionne le doublet *Chāma* et *Ṭāma* : sur le territoire de Thèbes, seul le toponyme (*Gebel*) *Chāma* est attesté.

Par ailleurs, il est extrêmement embarrassant de faire dériver deux noms bien distincts – *Chāma* et *Ṭāma* – d'une seule et même racine qui serait *Djême*, car une évolution régionale dans une direction donnée (*Djême* > *Chāma*), et régie par des lois strictes, exclut pratiquement d'elle-même la possibilité d'une autre évolution qui prendrait, sur le même espace et dans le même temps, une direction notoirement différente (*Djême* > *Ṭāma*). En toute rigueur, ce ne peut être que l'une ou l'autre des évolutions, mais pas les deux.

Une autre voie de recherche pourrait être explorée, dans le domaine des contes, légendes et mythes de la littérature arabe, mais, faute de compétences en la matière, je n'ai pas réussi à la suivre bien loin. Que faire par exemple des *Chāma* et *Ṭāma* de la *Geste du roi Sayf*? Ce prince, selon l'histoire qui nous y est contée, abandonné enfant par sa mère dans le désert a été recueilli là par un chasseur qui l'élève. Devenu adulte, il souhaite épouser la fille de ce dernier, nommée *Chāma*. Plus loin dans le récit, intervient *Ṭāma*, fille de la magicienne 'Aqila qui, elle aussi, est destinée à devenir l'épouse du prince⁴⁴... Nous sommes là bien loin de nos statues pharaoniques et il y a peu de profit à tirer de ce récit pour notre enquête.

Une hypothèse concurrente

Une autre piste pourrait dès lors être envisagée. Ce n'est, certes, qu'une hypothèse, et les preuves définitives manquent, mais elle offre, on va le voir, quelques avantages par rapport à

⁴³ Les principales églises et monastères du secteur étaient les suivants : monastère de Phoebammon à Deir al-Bahari, monastère de saint Cyriaque sur la colline de Cheikh abd-el-Gourna, monastère d'Épiphanus dans l'Assassif, monastère et église Saint-Marc à Gournet Mouraï, monastère et église à Medinet Habou, monastère de saint Isidore à Deir al-Medina, monastère de Deir el-Bakhyt au-dessus de Dra-abou el-Naga, monastère du Ramesseum, monastère du Deir Roumi près de la Vallée des Reines, sans compter les ermitages de la Vallée des Rois ou des autres nécropoles : le Deir al-Mohareb et son église Saint-Théodose, l'église située à l'emplacement du temple funéraire d'Aÿ-Horemheb, et pour finir le Deir Chelouyt à l'extrême sud de la zone. On le voit, aucune implantation n'est recensée près des colosses de Memnon. Voir la liste des *Kirchen, Klöster, Topoi* dans l'index de W.E. CRUM, G. STEINDORFF, *Koptische Rechtsurkunden des achten Jahrhunderts aus Djême (Theben)*, Leipzig, 1912 ; rééd. Leipzig, 1971, p. 469 sq.

⁴⁴ J. CHELHOD, « La geste du roi Sayf », *RHR* 171/2, 1967, p. 186-188.

la thèse d'une origine de la tradition toponymique qui trouverait sa source à « Djême », thèse qui, d'ailleurs, ne satisfaisait totalement ni Amélineau ni Crum.

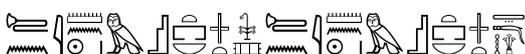
Il se trouve que les documents pharaoniques énumèrent de manière récurrente la Haute et la Basse-Égypte sous la forme, au premier abord un peu surprenante, de *šm'*⁴⁵ et *T3-mhy*⁴⁶ en binôme⁴⁷ (au lieu d'un doublet *T3-šm'* et *T3-Mhy*, plus attendu et effectivement attesté⁴⁸, mais en un nombre considérablement moins abondant d'occurrences) ; quelques exemples parmi une infinité de mentions suffiront à illustrer ce propos :

- Stèle de Thoutmosis III de l'an 25 à Serabit el-Khadim⁴⁹ :



Lui ont été données la terre Noire et la terre Rouge, la Haute (*šm'*) et la Basse Égypte (*T3-Mhy*) sont dans son poing.

- Listes litaniques de la cour du temple de Louqsor⁵⁰ :



Offrande litanique pour Amon-Rê dans toutes les places qui se trouvent en Haute-Égypte (*šm'*) ; offrande litanique pour Amon-Rê dans toutes les places qui se trouvent en Basse-Égypte (*T3-Mhy*).

On pourrait multiplier, sans véritable profit, de telles références, car elles sont extrêmement nombreuses. En tout état de cause, il est patent que les deux colosses d'Amenhotep III sont situés l'un au nord et l'autre au sud, et qu'ils portent, de surcroît, sur le côté de leurs sièges de gigantesques représentations de *Sm3-T3wy* avec les figures emblématiques des Nils de Haute et de Basse-Égypte.

Il n'est pas interdit, dès lors, de supposer que les colosses auraient reçu un nom, ou plutôt un surnom, « géographique », *šm'*, « Haute-Égypte » pour la statue du Sud et *T3-Mhy*, « Basse-Égypte » pour la statue du Nord, que ce surnom, doublet populaire du nom savant contenu

⁴⁵ Wb. IV, 472 ; H. GAUTHIER, *Dic. Géog.* V, p. 133-34 : « expression désignant la Haute-Égypte, par opposition avec *T3-mhw* “le pays du Nord” qui désignait la Basse-Égypte, le Delta ». (Pays) de la plante (du désert) *šm'* pour P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, p. 6. Pour A. Nibbi (*DiscEg* 19, 1991, p. 53-68 ; *DiscEg* 20, 1991, p. 35-38 ; *DiscEg* 23, 1992, p. 39-44), il s'agirait d'une plante en fleur, emblématique des territoires émergés de la vallée, par opposition au papyrus des terres marécageuses ou immergées, les deux domaines étant en fin de compte considérés comme hostiles et donc « étrangers ».

⁴⁶ Wb. V, 224 ; H. GAUTHIER, *Dic. Géog.* VI, p. 17 : *T3-mhw* est « Un des noms de la Basse-Égypte ». « Terre marécageuse / immergée » pour P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, p. 5.

⁴⁷ Wb. IV, 475, 16 ; D. Meeks, dans les *Anlex*, traduit *T3-Mhy* et *šm'* respectivement par « Delta du Nil » et « Vallée du Nil » (entendue au sud de Memphis). Ce ne seraient donc pas, à proprement parler, des équivalents de « Nord » et « Sud », mais plutôt « Basse Égypte » et « Haute Égypte ».

⁴⁸ Wb. V, 227, 12-13 ; on rencontre encore le tour *T3-Mhy-šm'* qui vaut, en supposant que le mot *T3* soit mis en facteur, pour *T3-Mhy-T3-šm'*, ce qui ne peut évidemment être entendu de la même manière pour le groupement inverse *šm'-T3-Mhy*.

⁴⁹ *Urk.* IV, 887, 10.

⁵⁰ *KRI* II, 626, 2-3.

dans les dédicaces, se serait ensuite transmis oralement, de manière constante et durable, de la fin de l'histoire pharaonique jusqu'à l'époque médiévale.

Un passage d'Hérodote vient en écho conforter cette hypothèse ; l'historien ne dit certes rien des colosses de Memnon, en revanche, il traite de deux statues (de Ramsès II ?) à Memphis, placées devant le temple de Vulcain (Ptah), l'une au nord et l'autre au sud de l'entrée. Ces statues avaient reçu des noms différents et des cultes distincts leur étaient rendus : « Il (= Rhampsinite) fit faire le vestibule du temple de Vulcain qui est à l'occident ; il fit aussi élever vis-à-vis de ce vestibule *deux statues de vingt-cinq coudées* de haut : *l'une au nord, les Égyptiens l'appellent Été ; l'autre au midi, ils la nomment Hiver*. Ils adorent celle qu'ils appellent Été, et lui font des offrandes ; quant à celle qu'ils nomment Hiver, ils la traitent d'une manière tout opposée »⁵¹.

À l'appui de notre hypothèse, on pourra prendre en considération la pérennité de certaines appellations locales, comme celle de « Médinet Habou », « la ville de Habou (= Hapou) », qui tire vraisemblablement son nom de celui d'Amenhotep fils de Hapou, dont le temple funéraire se trouvait dans ce secteur⁵². On peut, dès lors, admettre sans trop de réticence que ce genre de transmission peut s'effectuer de manière durable, sans pour autant laisser beaucoup de traces dans la littérature administrative contemporaine (celle-ci ne semble pas, en effet, mentionner les noms d'Amenhotep ou de Hapou, mais celui de Houy, surnom du sage divinisé)⁵³. On en a même en quelque sorte la preuve par l'exception avec le papyrus démotique BM 10240 qui livre, en effet, la rare précision géographique suivante : « (...) dans la partie inférieure de la nécropole de Djême, qui se trouve en deçà de l'adyton (du dieu, à savoir) du scribe royal, *Amenhotep, fils de Hapou* »⁵⁴. Ce texte montre donc que, vers 228-227 av. J.-C., le culte du sage vénéré était encore vivace dans ce secteur, associé au nom plus rare et recherché d'Amenhotep fils de Hapou, soit que le temple du scribe royal ait encore hébergé un oratoire, soit que l'état ruiné de l'édifice ait imposé son transfert au temple voisin de Médinet Habou⁵⁵. On sait d'ailleurs qu'une chapelle lui y avait été dédiée, au moins à

⁵¹ HÉRODOTE, *Euterpe* CXXI. Noter que le colosse sud d'Amenhotep III, nommé *ḥkꜣ n ḥkꜣw*, pouvait recevoir, sous le règne d'Amenhotep IV, un culte individuel, comme en témoigne la stèle de Men à Assouan (L. HABACHI, « Varia from the Reign of King Akhenaten », *MDAIK* 20, 1965, p. 86, fig. 11).

⁵² R. STADELMANN (*LÄ* III, 1980, col. 1255-1271, s. v. Medinet Habu) ne mentionne pas l'hypothèse et se contente prudemment de noter : « “Stadt des Habu”, Herkunft unklar » (*ibid.*, col. 1268, n. 1). C'est pourtant, à ce jour, la meilleure des hypothèses, d'autant qu'un culte à Amenhotep fils de Hapou y est attesté à Basse Époque : E. TEETER, « Amunhotep Son of Hapu at Medinet Habu », *JEA* 81, 1995, p. 232-236. On a proposé, sinon, de faire dériver Habou de *hbj*, « ibis », en justifiant le nom par la présence du culte de Thot au Qasr el-Agouz voisin, ce qui me semble nettement moins probable.

⁵³ Les documents administratifs du Nouvel Empire mentionnent le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou comme *ḥwt(-kꜣ) (sš-nswt)*, (*iry-p't*), *Hwy*, c'est à dire en omettant de mentionner le nom Amenhotep et sans faire allusion à son ascendant Hapou (E. OTTO, *Topographie*, p. 112 ; Cl. ROBICHON, A. VARILLE, *FIFAO* 11, Le Caire, 1936, p. 19-21). On notera encore que les toponymes en Hapou/Habou sont totalement absents des documents coptes relatifs à ce secteur de Thèbes ouest (aucun n'est ainsi recensé chez S. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischen Zeit* III, *TAVO* 41/1), ce qui montre combien ces sources écrites sont insuffisantes à elles seules pour témoigner de la pérennité des toponymes.

⁵⁴ Cité par Cl. ROBICHON, A. VARILLE, *ibid.*, p. 29. Datation : règne de Ptolémée III.

⁵⁵ On doit, du reste, observer que le renom du saint homme était tel que, vers la même époque, Manéthon mentionnait encore, dans un passage célèbre de son histoire de l'Égypte rapporté par Flavius Josèphe, le vieux sage divinisé : « Ce roi (Aménophis = Amenhotep III), dit-il, conçut le désir de voir en face la Divinité, comme Hor, un de ses prédécesseurs sur le trône, l'avait fait. Il fit donc part de son désir à son homonyme *Amenôphis, fils de Paapis*, qui, en raison de sa sagesse et de sa connaissance de l'avenir, était réputé participer de la nature divine » (FLAVIUS JOSÈPHE, *Contra Apionem*, I. 26-31, §§ 227-287, fr. 54).

l'époque romaine, comme l'a montré, avec des indices convaincants, E. Teeter, en analysant le vestige d'une statue, sans doute, elle, ptolémaïque, trouvée là ⁵⁶.

La permanence des toponymes anciens est un phénomène, d'ailleurs, bien établi en Égypte ⁵⁷, avec, notamment, des cas de transmissions d'appellations secondaires, demeurées finalement plus vivaces que les dénominations officielles, comme Dendara (<'Iwnt-nt>-tj-nrt, dénomination secondaire, le nom officiel étant simplement 'Iwnt), Ermant (Pr-Mntw, dénomination secondaire, le nom officiel étant 'Iwnj<-šm'>), Akhmim (Hnty-Mnw, dénomination secondaire, le nom officiel étant 'Ipw).

En somme, pour tenter d'expliquer ces toponymes obscurs associés aux colosses de Memnon – les propositions antérieures demeurant plutôt insatisfaisantes –, je serais enclin à proposer l'hypothèse suivante : à Basse Époque, les deux statues monumentales de l'Aménophium auraient été connues, dans le parler local de la rive gauche, comme šm' et Tj-Mhy. La dénomination aurait perduré dans le langage courant, en copte et en arabe, et šm' aurait ainsi évolué en Chāma (شامة) et Tj-Mhy en Tāma (طامة), avec perte de la syllabe finale pour garder, par cette abréviation, le rythme binaire de Chāma ⁵⁸, indice que le sens géographique des expressions s'était rapidement perdu ⁵⁹ : on n'aurait plus retenu que le doublet avec son rythme et sa sonorité empreints de mystère et de poésie. Ces deux noms n'auraient, dans ce cas, pas de lien avec la dénomination *Gebel Chāma* et son origine probable, *Djémé*. En tout état de cause, le tourisme du XX^e siècle aura eu raison de cette tradition pluriséculaire et peut-être même bimillénaire.

⁵⁶ E. TEETER, *loc. cit.*

⁵⁷ Les exemples en sont légion comme permet de le réaliser l'échantillonnage suivant: Assouan (Swnw), <Kom-> Ombo (Nwbt), Asfoun (Hwt-Snfrw), Esna (Sn), Chenhour (š-n-Hr), Tôd (Drty), Medamoud (Mɔdw), Qeft/coptos (Gbtyw), Hou (Hwt-<Shm-hpr-kz-R'>), Chotb (šz-s-htp), Tahta (Tj-hwt-Tiy), Akhmim (Hnty-Mnw), Assiout (Swt), Achmounein (Hmnw), Ahnassiah <el-Madina> (Hwt-nn-nswt), Al-Qûsîyah/Cusae (Qis) ; Atfih (Hwt-tp-ih), Fayoum (Pj-Ym), Meidoum (Mrj-'Itm), Samanhoud (Db-ntr), <Tell> Atrib/Athribis (Hwt-hry-ib), <Tell> Basta/Bubastis (Pr-Bstt), <Tell al>-Balamun (Pj-îw-n-'Imn), Saft <el-Henna> (<Pr>-Spdw), Behbet <el-Hagar> (Pr-hbyt), el-Keis (Sj-kz), Abousir (Pr-Wsir), Sakha / Xoïs (Hjsww), Sâ <el-Hagar> / Saïs (Sjw), Sân (el-Hagar) / Tanis (D'nt), <Tell el>-Defenneh / Daphné (Tjwy=w-šm-pz-nhs), Damanhour (Dmit-n-Hr) ou encore Aboutig (qui constitue un cas un peu différent, puisque le nom dérive du Grec *Apotheke*). J. Yoyotte a exposé les principes et méthodes des études de toponymie dans « La Toponymie », dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique : cent cinquante années de recherches (1822-1972), Hommage à Jean-François Champollion*, *BiEtud* 64/1, Le Caire, 1972, p. 231-239, et en a effectué la mise en pratique dans plusieurs articles : *id.*, « Réflexions sur la topographie et la toponymie de la région du Caire », *BSFE* 67, 1973, p. 26-35 ; *id.*, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1962, p. 79-138.

⁵⁸ L'allitération ou la reduplication des termes et des rythmes constituent des ressorts classiques des contes et des mythes : vient naturellement à l'esprit – avec un nombre plus important de syllabes – le jeu Papageno/Papagena, Pamino/Tamina de *La flûte enchantée* ... noms supposés se référer, du reste, à l'Égypte ancienne.

⁵⁹ Les termes šm' et Tj-Mhy paraissent bien n'avoir eu aucune descendance en Copte, où sud et nord se disent, respectivement, ϣHC et Mɛɛɛɛ / Mɛɛɛɛɛ / Mɛɛɛɛɛ (W.E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, 1939, p. 299b et p. 212a), dérivant donc des racines égyptiennes *rs* et du seul terme *mhyt*, dépourvu de *tj*.

Table des matières

Volume 1

Avant-propos	I-IV
Bibliographie de Jean-Claude Grenier	V-X
Florence Albert et David Ojeda	
Les portraits de l'empereur Hadrien en Égypte	1-6
Martine Assénat et Antoine Pérez	
<i>Amida restituta</i>	7-52
Sydney H. Aufrère	
Le Chersydre de Nicandre et l'Hydre d'Ésope et d'Élien	53-64
Laure Bazin	
Transfert de motifs pharaoniques dans quelques péripéties nocturnes des Pères du désert	65-80
Sébastien Biston-Moulin	
L'épithète <i>hqꜣ mꜣ'(t)</i> et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III	81-102
Charlène Cassier	
Hathor maîtresse d'Atfih auprès des complexes funéraires royaux du Moyen Empire	103-110
Julie Cayzac	
Jeux d'ombre et de lumière à Philae. Placages métalliques et « structures couvrantes » dans le téménos d'Isis	111-144
Alain Charron	
Un Harpocrate arlésien	145-158

François Chausson

Un groupe statuaire à *Patara* et des dédicaces à *Tentyris*. Hadrien en famille 159-180

Michel Christol

Les dernières étapes de la carrière du préfet d'Égypte Quintus Maecius Laetus 181-196

Tables des matières 197-202

Volume 2**Philippe Collombert**

À propos des toponymes de la stèle Bucheum n° 9 203-212

Didier Devauchelle

Pas d'Apis pour Sarapis ! 213-226

Sylvie Donnat

Gestion *in absentia* du domaine familial.

À propos des lettres aux morts et des documents d'Héqanakht 227-242

Françoise Dunand

Des images sauvées de l'oubli 243-252

Khaled El-Enany

Le pharaon hiéracocéphale Ramsès II 253-266

Marguerite Erroux-Morfin

Guirlandes de « chardons », feuilles de perséa et fleurs de lotus 267-282

Luc Gabolde

Ṭāma et Chāma. Éléments d'une enquête sur le nom des colosses de Memnon 283-294

Marc Gabolde

Smenkhkarê à Ugarit ? 295-330

Claudio Gallazzi

- Le 300 nuove domande oracolari di Tebtynis 331-344

Annie Gasse

- L'enfant et les sortilèges.
Remarques sur la diffusion tardive des « stèles d'Horus sur les crocodiles » 345-358

Jérôme Gonzalez

- Infans anserem strangulat* : est-ce un jeu pour Harpocrate ? 359-374

Ivan Guerneur

- À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du *de Iside* de Plutarque 375-382

David Klotz

- The Lecherous Pseudo-Anubis of Josephus and the 'Tomb of 1897' at Akhmim 383-396

Tables des matières

397-402

Volume 3**Véronique Laurent**

- Des monuments migrants. De Tjekou à Tjekou 403-428

Vanina Lefrancis

- Les tribulations d'une tombe de Deir al-Medîna
(O. BM EA 5624, O. Florence 2621 et P. Berlin P 10496) 429-470

Paolo Liverani

- Constanzo II e l'obelisco del Circo Massimo a Roma 471-488

Magali Massiera

- La tresse d'Héliopolis 489-498

Bernard Mathieu*Et tout cela exactement selon sa volonté.*La conception du corps humain à Esna (*Esna* n° 250, 6-12) 499-516**Dimitri Meeks**

La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne 517-546

Jürgen Osing

Notizen zum Tebtunis-Onomastikon 547-550

Stéphane PasqualiLa huitième heure du *Book of Hours*.

Une invocation aux divinités et aux défunts de la nécropole de Memphis 551-562

Jean-Pierre PätznickÊtre  ou comment Imhotep accéda au monde des dieux et en revint..... 563-592**Stéphanie Porcier**

Apis, Mnévis, l'Occident et l'Orient 593-596

Table des matières 597-602**Volume 4****Isabelle Régen**

Ombres. Une iconographie singulière du mort sur des « linceuls »

d'époque romaine provenant de Saqqâra 603-648

Jérôme RizzoSur l'expression *j'-jb* et ses variantes 649-660**Alessandro Roccati**

Sinuhe come prototipo di Marco Polo (Note Letterarie - V) 661-666

Vincent Rondot et Olga Vassilieva

Sobek-Rê et Pramarès au musée Pouchkine 667-674

Frédéric Rouffet*Hkꜣw*, *ꜣhw* et *md.t*, éléments essentiels d'un rituel égyptien 675-690**Pierre Sauzeau**

Toponymie, idéologie et mythologie 691-698

Frédéric ServajeanAtteindre le temps et l'éternité.
À propos des épithètes *sbb(w) nhḥ* et *sbb(w) ḏ.t* 699-718**Marie Susplugas**Domitien victime de l'Histoire ?
La construction littéraire de l'empereur maudit 719-742**Christophe Thiers**

Souvenirs lapidaires d'une reine d'Égypte. Cléopâtre Philopâtre à Tôd 743-754

Youri VolokhineRire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin.
D'Hathor à Baubô, un parcours revisité 755-772**Mey Zaki**

Un bloc inédit de Tourah 773-778

Christiane Zivie-Coche

Khentetiabtet, l'invention d'une déesse tout orientale 779-808

Table des matières 809-814

Étudiants, collègues et amis, égyptologues, hellénistes ou romanistes – nombreux sont les auteurs qui ont tenu à offrir leur contribution à ces Études dédiées à Jean-Claude Grenier, titulaire de la chaire d'égyptologie de l'université Paul Valéry-Montpellier 3.

L'extrême variété des sujets abordés offre un reflet fidèle de la multiplicité des intérêts qu'a toujours manifestée Jean-Claude Grenier pour l'histoire antique de la Vallée du Nil et du monde méditerranéen des Césars. C'est aussi une brillante illustration des innombrables étincelles que peut allumer un savant aussi chaleureux dans des esprits différents par leur formation, par leurs intérêts et leur culture. Ces participations aussi généreuses qu'enthousiastes occupent quatre volumes et couvrent plus de deux mille ans d'histoire. Outre des études d'égyptologie « classique », on y trouvera nombre de travaux consacrés aux dernières périodes de l'histoire de l'Égypte ancienne : l'Égypte sous domination romaine et la diffusion des croyances égyptiennes hors d'Égypte sont abordées de manière multiforme. Ces pages d'égyptologie originale s'inscrivent *in Ægypto et ad Ægyptum...*

